

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

CARNETS

Édition intégrale

INTRODUCTION
DE PIERRE CHEVRIER

nrf

GALLIMARD

INTRODUCTION

Saint-Exupéry portait, dans la poche intérieure de sa veste, un mince carnet relié de cuir souple, sur lequel il consignait ses réflexions sur les sujets les plus divers. Il est aisé, à la lecture de ses notes, de discerner celles qui lui serviront d'aide-mémoire pour un travail ultérieur, celles qu'il développe pour clarifier sa propre pensée, celles qui surgissent en lui comme une exclamation.

Les carnets, au nombre de six, s'échelonnent de 1935 à 1942 environ. Le premier en date n'est guère qu'un agenda utilisé pour le reportage que fit l'auteur sur le front de Madrid (son contenu sera donné en annexe). Le dernier en date, sur lequel figurent nombre d'adresses américaines, comporte beaucoup de pages vierges.

*Pendant son exil aux États-Unis, Saint-Exupéry délaisse ses carnets. Pressé par ses éditeurs, il écrit successivement *Pilote de Guerre*, *Lettre à un Otage* et *Le Petit Prince*. D'autre part, lui qu'amuse les belles machines, a reçu un dictaphone auquel il confie son travail avant de se coucher. Quant aux pensées qui lui tiennent le plus à cœur, elles vont grossir chaque jour le volumineux manuscrit de *Citadelle*.*

Le déchiffrement des carnets fut difficile. Car, même lorsque l'auteur est à sa table, il écrit petit, avec le dos de la plume, et emploie des abréviations et des signes mathématiques. Ailleurs, l'on devine, par le graphisme perturbé, que Saint-

Exupéry est soumis aux secousses d'une voiture ou d'un avion.

Saint-Exupéry n'a jamais envisagé la parution de ses carnets et, bien que ceux-ci ne comportent aucune confiance d'ordre intime, la publication de tels écrits posthumes (l'histoire littéraire en témoigne) suscite toujours des problèmes. « Il faut décanter », répétait Saint-Exupéry. Or, ces notes, prises au cours de son incessante quête, n'ont pas subi l'épreuve du temps de réflexion.

Les questions que posait leur publication furent discutées lors de la première édition. Fallait-il regrouper les pensées par un classement plus ou moins artificiel ou procéder à une sélection? Fallait-il respecter l'ordre chronologique, au risque d'obliger le lecteur à lire, contre son gré, une page consacrée aux salaires¹ ou à l'entropie?

L'avantage, pour le lecteur, d'un choix et d'une suite logique paraissait l'emporter dans un premier temps. Parmi les personnalités consultées alors, Albert Camus avait préconisé la parution intégrale desdits Carnets, ainsi qu'en témoigne la lettre à Pierre Chevrier dont fac-similé ci-après.

L'ordre chronologique, que nous suivons aujourd'hui, dans cette édition longtemps attendue, a le mérite de présenter dans toute sa spontanéité la pensée de Saint-Exupéry. Pensée où alternent les boutades, les interrogations passionnées, et la reprise des thèmes fondamentaux. Elle met en lumière sa curiosité d'esprit — où l'intuition supplée parfois à la connaissance — qui le conduit, en précurseur, vers le principe de l'A.D.N. ou vers l'avion à réaction.

Elle permet d'entendre un homme s'exprimer hors de toute intention littéraire.

Pierre Chevrier.

1. De nombreux paragraphes se rattachent au domaine économique, que Saint-Exupéry explorait en autodidacte.

Le Journal

15. XII 59

J'ai envisagé les Caractéristiques de l'Année IX à Michel et je me souviens de m'être permis de le lire à l'école. Je n'ai pas besoin de vous dire que je le lis avec un intérêt constant et je n'en parlerai plus en détail. Je voudrais seulement vous confier que je ne suis pas sûr qu'il ait mieux valu classer par sujets les Caractéristiques d'après la Structure de l'Université, par exemple par le sujet 20. Je suis sûr de l'ordre, ~~caractéristiques de l'Université~~ et ~~de l'Université~~ pour l'Économie, en elle-même, quoique elle n'ait un peu indirectement rapport à l'Économie et à la Politique. La Structure de l'Université est précisée à l'école. Bien des textes du I paraissent dans le II, et inversement c'est évident. À l'égard un certain point l'Année IX, il faut aussi l'ordre. Finalement, bien que je sois les mouvements de la pure chronologie, j'en suis sûr les avantages. En la première, il faut pour confier aux lecteurs à l'Année IX, par les rends et par leur confiance à l'Année IX lui-même.

) ai hésité un peu à vous dire cela. Rien
n'est plus agréable que le moment qui survient
après la bataille et qui est : ceux qui ont
fait tout le bien qu'à son avis... etc
Mais, en tout, il suffit que je vous donne mon
sentiment, peu que je l'ai éprouvé. Tous les
jours : d'autres opinions et surtout à G
vite - et vous tirez les conclusions que
vous préférez. - et qui le seront.

Pardonnez-moi le mot - le
hâte, je pars pour San Thia - connaissez-vous
ce village? on ne peut rien arrêter.

A vous, très amicalement

Albert Camus

Un nouveau déchiffrement systématique des manuscrits – dont plusieurs points délicats ont été soumis aux services spécialisés de la Bibliothèque nationale – a confirmé l'ensemble des interprétations de l'édition de 1952. Toutefois quelques rectifications ont été reconnues nécessaires.

Les mots soulignés par l'auteur sont en italiques. Les mots douteux sont suivis d'un astérisque. Pour traduire les nombreuses flèches montantes ou descendantes, nous avons écrit « tend vers » ou « croît » et « décroît ». De même, avons-nous écrit en toutes lettres les signes « infini » et « somme ».

Principales dates de la biographie de Saint-Exupéry, durant la période de rédaction des Carnets.

- 1935 *Avril-mai*. Voyage à Moscou pour *Paris-Soir*. Tournée de conférences pour Air-France, sur les côtes méditerranéennes. Rencontre de Balbo à Tripoli.
- 1936 *Janvier*. Raid vers Saïgon et accident de Libye.
9 février. Quitte la rue de Chanaleilles et s'installe au Lutétia.
Août. Reportage en Espagne pour *L'Intransigeant*.
- 1937 *Juin*. Nouveau reportage en Espagne pour *Paris-Soir*.
Juillet. Voyage en Allemagne à bord de son « Simoun ».
- 1938 *Janvier*. Séjour à New York, pour préparer le raid New York-Terre de Feu.
Février. Accident du Guatemala.
Mars. Convalescence à New York.
Juin. Préface au livre d'A. M. Lindberg *Le vent se lève*.
Juillet. New York, pour traduction de *Terre des Hommes* (*Wind, Sand and Stars*).
- 1939 *Février*. Parution de *Terre des Hommes*.
Mars. Voyage en Allemagne.
Juillet. Traversée de l'Atlantique Nord sur le « Lt-de-Vaisseau-Paris », piloté par Guillaumet.
Août. Sur demande de ses éditeurs américains, repart pour New York.

- 26 août. Retour au Havre.
4 septembre. Mobilisé à Toulouse.
3 novembre. Affecté au groupe 2/33 de grande reconnaissance.
- 1940 22 mai. Mission sur Arras, trame de *Pilote de guerre*.
9 juin. Dernière mission de guerre.
20 juin. Saint-Exupéry pilote un Farman quadrimoteur vers Alger, où son escadrille doit être réformée.
16 novembre. Arrivée au Portugal via l'Afrique du Nord (la traversée de l'Espagne lui étant interdite par le régime Franco).
27 novembre. Apprend la mort de Guillaumet, abattu en Méditerranée.
Décembre. Départ pour les États-Unis.

CARNET I

1 Je ne puis faire entendre aux hommes quelle serait leur commodité s'ils possédaient un langage. Je ne puis faire entendre à ceux qui ont vécu avant Descartes combien le monde leur apparaîtrait clair s'ils se rangeaient sous le signe de certains concepts.

Cependant ils conçoivent le pouvoir dans l'ordre des phénomènes naturels, et ils ont appelé science l'élaboration d'un langage dont Descartes leur a appris qu'il pourrait se montrer efficace. Ils acceptent dans ce domaine que des points de vue différents suffisent à créer dans le monde l'ordre et le désordre et que l'ordre n'est jamais qu'une forme de langage. Ils conçoivent que dans le domaine de la nature l'homme soit capable de saisir. Mais aucun Descartes (sinon Marx cependant) ne leur a enseigné qu'il s'agissait là d'une vérité beaucoup plus générale et que l'homme pouvait aussi comprendre l'homme.

Leurs contradictions économiques et sociales, les hommes, ils les considèrent comme absolues, irréductibles et elles sont telles en effet dans l'ordre du langage qu'ils parlent. Je puis démontrer quelque chose aux hommes — et ils me suivent — mais je ne puis leur faire entendre en quoi cette démonstration n'est devenue possible que grâce à ces points de vue qui sont des concepts (MV², MV, le bacille, le soleil-centre, la classe sociale, la science-possible, etc.). Je ne

puis leur faire entendre qu'il n'y a point d'ordre dans la nature mais exclusivement dans l'homme, ou plus exactement, que c'est l'homme qui crée l'ordre dans la nature et que la première découverte a été de lui faire ce crédit.

Le système que je propose ne sera pas, en fin de compte, une brochette d'inventions : je ne puis faire entendre aux hommes qu'il n'y a jamais d'invention (découverte d'une « loi » antérieure) (l'homme en quelque sorte, dans la science, découvre sa divinité).

Je ne puis faire entendre qu'un certain point de vue sera fertile et refondra les antinomies parce que les hommes croient au désordre en soi comme ils pouvaient croire avant Descartes aux contradictions naturelles, à la confusion naturelle. Ils ne savent pas que l'équation différentielle est « une façon de regarder ». Ils cherchent à tirer les lois de l'absurde, à relier des termes, quand simplement il est un langage à trouver dans l'ordre duquel il n'y a plus d'absurde. Ils ne savent pas que le même événement est à la fois absurde et non absurde, confus et clair, contradictoire et cohérent.

Et ils ont déjà amassé tant de matériaux et formé tant de mythes (qui sont les termes correctifs de la physique mathématique newtonienne) pour rendre compte de cette inaptitude à « saisir » qui caractérise l'homme dans les sciences sociales et économiques, qu'ils renonceront difficilement à ce point de vue inefficace...

Il serait vraiment curieux que l'homme par son seul langage saisît le monde extérieur et le rendît cohérent — et non lui-même ni ce qui touche sa propre vie...

² Les concepts psychanalytiques.

³ Si le capital était seul à réinvestir, à standard de vie égal et à réinvestissements possibles décroissants, les bénéfices tendent naturellement vers zéro. Mais l'essence de la société capitaliste est que le capitalisme y est prolétarien et que celui-là qui place son argent ne sait pas quelle démarche

il effectue ainsi ni quelles sont les possibilités de réinvestissement. Or, si l'on admet à la fois que le gros financier ne gère en fin de compte qu'une multitude d'intérêts particuliers...

4 Si le réinvestissement avait toujours été « possible » au titre où joue seule un rôle la main-d'œuvre disponible jamais la banque américaine n'eût fait crédit, car

a) puisqu'il s'agissait de compléter un certain pouvoir d'achat, pourquoi eût-elle préféré le compléter chez le salarié A, déjà utilisé, plutôt que dans le salarié B édificateur?

b) et cela alors que chez A, en contrepartie de son prêt elle n'obtient comme caution que le travail aléatoire (maladie, mort) d'où elle perdra aussi la rente de son argent, alors que B lui fournira en garantie la seule richesse vraie : la possession du nouveau moyen de production.

Si la banque a imaginé le crédit, c'est que les rentrées y excédaient le réemploi (et non dans l'image que le pouvoir d'achat était insuffisant).

5 Identité du crédit, du budget en déficit, du scandale financier.

6 Indépendance absolue du problème de l'organisation de la production et de celui de la distribution.

a) Le problème de l'organisation est lié au standard de vie permis à l'époque « E » sur le territoire.

b) Le problème de la distribution n'est lié qu'à l'économie.

7 Priorité de l'économique sur le social. Si je définis l'économie « science de la distribution » et que je sache distribuer, non seulement ma surproduction n'a point de sens — mais mon chômeur non plus. S'il travaillait — a priori je saurais distribuer son travail.

- 8 Une des raisons qui font que le concept de classe est périmé c'est qu'au point de vue économique le prolétariat lui-même joue le rôle d'un capitalisme.
- 9 L'argent-banque (définir, dégager, concept) qui tendait vers achat machines neuves ne pouvant point s'en procurer tend vers achat machines anciennes. D'où la montée de valeur des actions (offre, demande) en 1929. Rien ne se passe en principe sinon que le pouvoir d'achat ou de réemploi est transféré des mains des acheteurs dans celles des vendeurs. Cette permutation ne modifie pas en principe la masse à utiliser. Cependant, a priori, elle était tout d'abord entièrement dirigée vers le réinvestissement (puisqu'elle réinvestit même en actions nouvelles). Ayant changé de mains, elle peut en partie être dirigée vers l'achat (on peut vendre une action pour consommer). Donc en période de prospérité trois voies pour les sommes bancaires :
- a) les salaires nouveaux (dans la mesure où ils sont disponibles).
 - b) le crédit (dettes augmentent)
 - c) l'achat des actions (valeur croissante).
- Remarque sous toutes réserves : la valeur de l'usine devient telle qu'elle est impossible à amortir, surtout si j'ai acheté mon action à crédit.
- 10 On ne découvre pas que la circulation joue un rôle par sa « vitesse » — on le conçoit.
- 11 La mystique, bien sûr, mais dilemme : voulez-vous mourir pour mourir ou pour les hommes? Vous ne voulez pas vivre sans que votre vie ait un sens, c'est entendu — mais le sens du bridge vous suffit-il? Même pas chez vous une mystique nationale car vous faites menacer la nation. Vous défendez, à cause de votre jeu même, ce qui va le plus fortement s'opposer à elle (Hitler, Mussolini).

- 12 On découvre cependant la circulation du sang. Mais ne s'agit-il pas ici de dire : « on observe »?
- 13 Y a-t-il par exemple, une clef des problèmes sexuels ou plus simplement un « langage ». Autrement dit, la découverte se fait-elle en sondant vers l'extérieur ou en regroupant selon des concepts neufs des évidences déjà étalées?
- 14 Jusqu'à quel point une moue * est-elle simplement un langage?
- 15 Une modification dans l'ordre naturel ne peut guère être qu'un désastre — ainsi l'introduction d'un lièvre en Australie, ainsi la destruction des pumas en Patagonie (ainsi peut-être certaines conséquences antisélection de la médecine). En effet l'équilibre est chaque fois rompu, le contraire ne se développant pas assez vite. Peut-être en est-il de même dans l'ordre humain.
- 16 M. vient de m'exposer le problème juif en Allemagne. Les juifs allemands étaient très bien. Les juifs polonais très mal. Et ça devient la question juive qui entraîne tant d'injustices. Jusqu'à quel point les juifs allemands se sentent-ils blessés par des attaques trop extensives. A quel point se sentent-ils en tant que juifs? Quelle démarcation pourraient-ils imposer entre leur sang (qui ne joue aucun rôle) et leur formation qui est tout.
- Et n'est-ce pas un remarquable exemple de la fertilité des concepts? Le concept aryen et non aryen sépare mal. La coupure trop grossière range de part et d'autre les éléments qu'un classement meilleur eût séparés différemment.
- Comme toujours on a à la fois raison et tort, et la définition même détermine les hommes.
- 17 Un pays n'est point, comme disent les journaux, « victime de ses politiciens ». Il est victime de son absence d'armature

conceptuelle capable de saisir le monde et d'ordonner les événements. C'est un problème de langage dont les politiciens sont, comme les autres, tributaires. Les politiciens n'ont point à fonder de concept. Ceci est travail de l'esprit. C'est à ce titre que l'esprit mène le monde.

On est habile, oui, peut-être, mais on l'est en fonction d'un langage. On croit sur la foi d'apparences que l'habileté mène le monde, quand c'est le langage.

- 18 « J'ai décompilé », disait Hitler. C'est vrai. Le concept aryen décompilé. Mais cependant aussi mal que celui de classe qui décompilé aussi. Mais obligatoirement il est injuste jusqu'à ce que le monde se soit ordonné parfaitement en fonction de lui. Le prolétaire est né de Marx...

Se méfier ici d'une contradiction. Je dis : classe n'est plus valable... je dis : classe est *devenue*.

- 19 Tout de même... l'amour auréole * et l'apporte.

- 20 Il faut tout de même faire quelque chose des hommes. C'est le seul problème important : d'abord celui des relations humaines...

Et parlant de charité et d'universel j'ai oublié le plus important : l'amour. Quel est l'effet de cet amour éprouvé sans support charnel? Car c'est réduire à des niaiseries que de dire les mystiques qui transposent leur sensualité. On oublie un peu trop qu'il y a aussi cet effort prolongé pour faire naître l'amour dans les âmes arides... Ce fantastique effort de la prière de tous les jours qui tend à éduquer d'abord le cœur (et l'essence de ce dieu aimé que m'importe...) On admettrait bien comme belle et utile cette civilisation qui apprendrait l'amour de la femme comme celle de cette chevalerie qui en enseignait le respect. Et qui peut me baigner le cœur comme la créature, qui me déçoit?

Réduire à exploitation etc. l'abus : sottises! Que m'importe à moi l'imagerie sinon ce qu'elle charrie? D'ailleurs

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Carnets

Saint-Exupéry portait, dans la poche intérieure de sa veste, un mince carnet relié de cuir souple, sur lequel il consignait ses réflexions sur les sujets les plus divers. Il est aisé, à la lecture de ses notes, de discerner celles qui lui serviront d'aide-mémoire pour un travail ultérieur, celles qu'il développe pour clarifier sa propre pensée, celles qui surgissent en lui comme une exclamation.

Saint-Exupéry n'a jamais envisagé la parution de ses carnets et, bien que ceux-ci ne comportent aucune confidentialité d'ordre intime, la publication de tels écrits posthumes suscite toujours des problèmes. Ce fut le cas lors de la première édition des *Carnets* en 1952. Fallait-il trier et regrouper les pensées par un classement plus ou moins artificiel? Fallait-il respecter l'ordre chronologique, au risque d'obliger le lecteur à lire, contre son gré, une page consacrée aux salaires ou à l'entropie?

L'avantage, pour le lecteur, d'un choix et d'une suite logique paraissait l'emporter dans un premier temps. Parmi les personnalités consultées alors, Albert Camus avait préconisé la parution intégrale desdits *Carnets*, ainsi qu'en témoigne sa lettre à Pierre Chevrier.

L'ordre chronologique que nous suivons aujourd'hui, dans cette édition longtemps attendue, a le mérite de présenter, dans toute sa spontanéité, la pensée de Saint-Exupéry. Pensée où alternent les boutades, les interrogations passionnées, et la reprise des thèmes fondamentaux. Elle met en lumière sa curiosité d'esprit — où l'intuition supplée parfois à la connaissance —, qui le conduit, en précurseur, vers le principe de l'A.D.N. ou vers l'avion à réaction.

Elle permet d'entendre un homme s'exprimer hors de toute intention littéraire.

Pierre Chevrier.



9 782070 291830

75-IV A 29183 ISBN 2-07-029183-9

Extrait de la publication